

LE CHOIX DES NORDIQUES FACE À L'EUROPE : POURQUOI DE TELLES DISPARITÉS INTERRÉGIONALES ?

Lena Sanders *

RÉSUMÉ. Lors des référendums des pays nordiques sur l'adhésion à l'Union européenne, on relève de profondes différences d'attitudes selon les catégories sociales et selon les lieux. Derrière l'opposition entre le Nord et le Sud, entre les centres et les périphéries, la distance à l'Europe se révèle un facteur discriminant dans les attitudes de vote face à l'Europe.

• EUROPE • RÉFÉRENDUM • RÉGRESSION
MULTIPLE • SUÈDE

ABSTRACT. When the Nordic countries had to vote for their membership in the European Union, deep differences appeared according to socio-cultural background and to localisation. Behind the oppositions between North and South, centers and peripheries, the distance to Europe clearly discriminated the vote attitudes.

• EUROPE • MULTIPLE REGRESSION •
REFERENDUM • SWEDEN

RESUMEN. Die Volksentscheidung in den nordischen Länder über dem Beitritt zu der europäischen Union zeigt wichtige Unterschieden in der Übereinstimmung mit der soziale, kulturelle und regionale Umwelt der Personen. Darüber die Opposition zwischen Norden und Süden, Zentrum und Umkreis, der Abstand von Europa ist ein diskriminante Faktor in der Europawahl-stellung.

• EUROPA • MULTIPLE REGRESSION •
SCHWEDEN • VOLKSSENTSCHEIDUNG

Fin 1994, les pays nordiques décident de leur relation à l'Union européenne (UE) à travers des référendums historiques. Le bloc nordique se scinde, la Finlande et la Suède adhèrent alors que la Norvège choisit de rester extérieure. Des débats longs et passionnés ont reflété des clivages politiques et surtout socioculturels, ainsi que des différences régionales marquées, de même nature pour les trois pays (fig. 1).

Les régions métropolitaines se montrent les plus favorables, avec 68% de «oui» dans la région d'Helsinki, 65% dans les régions d'Oslo et de Malmö. À l'opposé, le Nord se révèle hostile, le record, 25% de «oui» seulement, est enregistré dans la région la plus septentrionale, le Finmark (en Norvège). Un clivage s'est également opéré entre urbains et ruraux, revenus élevés et faibles, vieux et jeunes, hommes et femmes, «cols blancs» et ouvriers, les premiers plus favorables à l'Europe que les seconds. Une part des disparités

interrégionales résulte ainsi de différences dans la démographie, le degré d'urbanisation et le profil social.

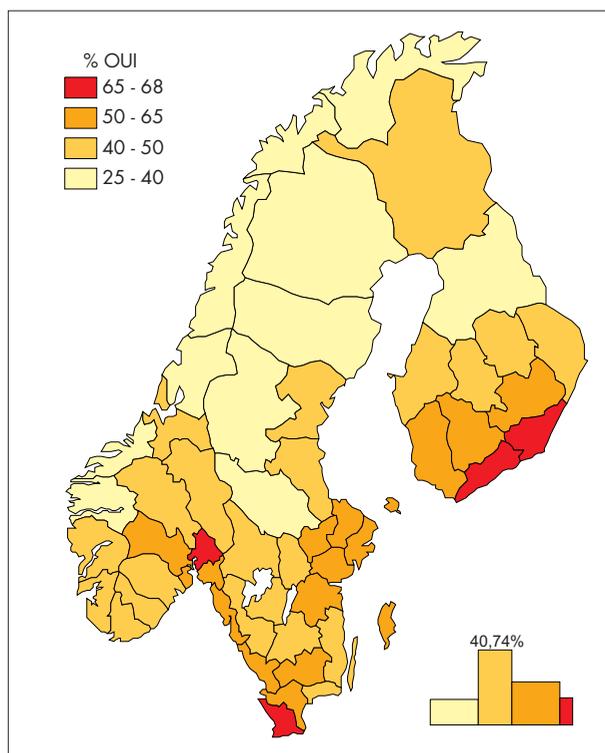
Le niveau communal permet de préciser (fig. 2). L'opposition entre les communes rurales et urbaines (1) ressort d'abord, avec quelques décalages : dans le Jämtland, région où l'opinion face à l'Europe est la plus négative, la capitale régionale Östersund compte 35% de «oui», deux fois plus que les 17% recueillis alentour dans certaines communes forestières à l'habitat très dispersé et peu densément peuplées ; dans le Norrbotten, à Luleå, ville littorale moderne et dynamique, on compte 44% de «oui», soit plus du double des communes de l'intérieur ; autour de Stockholm, la proportion de «oui» varie de 80% dans les banlieues les plus riches à 46% pour certaines communes périphériques qui, bien qu'à moins de 70 km de la capitale, sont déjà très empreintes de ruralité ; dans la région de Malmö enfin, où l'adhésion européenne a posé le moins de problèmes, les

* Équipe PARIS, CNRS - Université Paris I, 13 rue du Four, 75006 Paris

votes les plus faibles, de 55 à 60%, ont été enregistrés dans les communes de l'arrière-pays, plus rurales, alors que les banlieues riches de Malmö ont voté «oui» à 80%.

Nombre d'indicateurs relatifs à la composition sociale de la commune se manifestent par des corrélations significatives avec le pourcentage de «oui» à l'Europe (tableau). Certaines régularités observées à l'échelle des individus trouvent ainsi leur expression à l'échelle agrégée de la commune : c'est dans les communes les plus urbaines et les plus riches que l'attitude face à l'Europe est la plus favorable. D'autres résultats sont plus délicats à interpréter. À l'échelle des individus, les jeunes sont beaucoup plus sceptiques que les vieux ; pourtant, à celle de la commune, les votes les plus négatifs proviennent des communes où la moyenne d'âge est la plus élevée. En effet, ce sont souvent des communes de campagnes reculées, où dominent des modes de vie fondés sur le travail indépendant et la pluriactivité, où la population est très attachée au cadre de vie local et où toute intervention de Bruxelles est ressentie comme une menace bureaucratique et une atteinte à la liberté des individus.

La relation avec les traditions de vote est également complexe. Les régions du Nord de la Suède correspondent à des bastions du Parti social-démocrate. Particulièrement divisé sur la question européenne, ce parti comprenait en son sein à la fois un mouvement «pour» et un mouvement «contre» l'adhésion à l'UE. La Suède a eu pour tradition de rester en dehors des organisations supranationales ; c'est seulement après la chute du mur de Berlin et la disparition de l'URSS



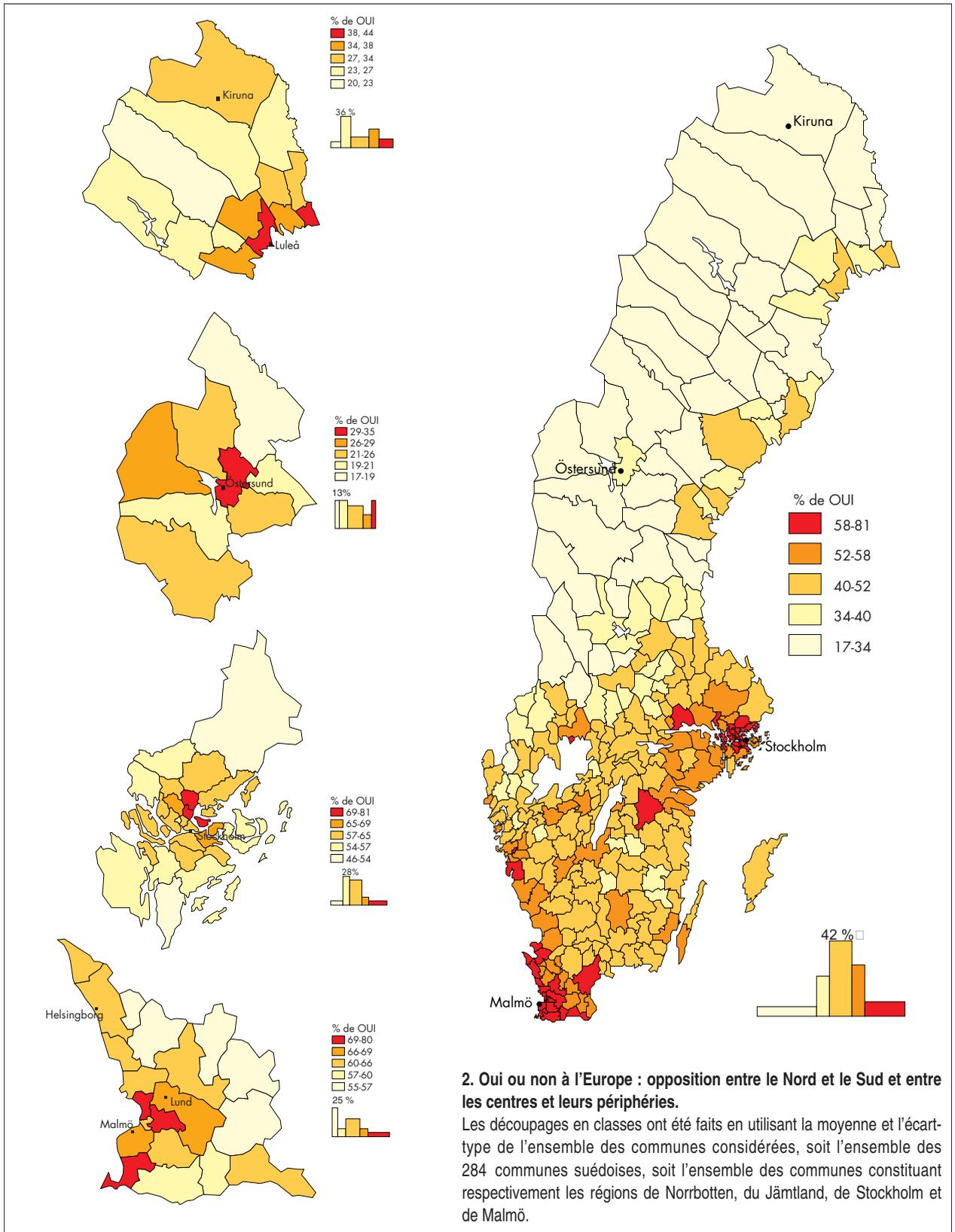
1. Référendum sur l'Union européenne : des contrastes inter-régionaux marqués

que la direction du Parti social-démocrate, après des années de doute face à l'Europe, opéra un revirement rapide, qui fut mal perçu par sa base. C'est un premier ministre social-démocrate, I. Carlsson, qui eut à déposer la demande d'adhésion auprès de l'UE ; il mit tout son poids pour convaincre son électorat, et la victoire du «oui» lui doit

Corrélations entre des descripteurs socio-économiques des communes suédoises et le pourcentage de votes positifs au référendum sur l'adhésion européenne

	Ensemble (284 communes)	Nord de la Suède (69 communes)	Sud de la Suède (215 communes)
revenu moyen	+ 0,65 (+)	+ 0,52	+ 0,71 (+)
% population «urbaine»	+ 0,54 (+)	+ 0,61 (+)	+ 0,51 (+)
% population de plus de 60 ans	- 0,29	- 0,42	- 0,52
taux d'activité	+ 0,47	+ 0,16	+ 0,39
% actifs dans le secteur primaire	- 0,31	- 0,50	- 0,23 (-)
% actifs dans l'industrie	0,0	+ 0,22 (+)	- 0,41
% actifs dans les services	+ 0,23	0,0	+ 0,47
rapport socialistes/conservateurs	- 0,62 (-)	- 0,37 (-)	- 0,50 (-)
% de variance expliquée dans la meilleure régression multiple (1)	62%	48%	67%

(1) Le signe (+) resp.(-) indique le signe associé à la variable dans une régression multiple. L'absence de signe indique que la variable correspondante n'est pas significative dans la régression multiple, c'est-à-dire qu'elle ne discrimine pas le pourcentage de «oui» au référendum, une fois que les autres variables sont prises en compte.



2. Oui ou non à l'Europe : opposition entre le Nord et le Sud et entre les centres et leurs périphéries.

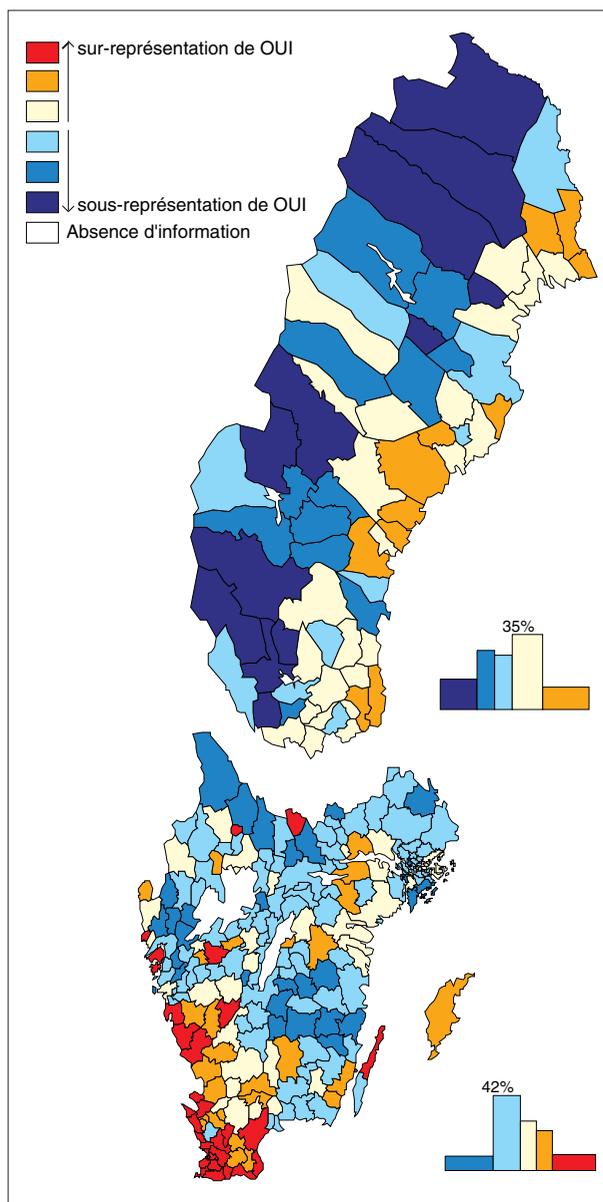
Les découpages en classes ont été faits en utilisant la moyenne et l'écart-type de l'ensemble des communes considérées, soit l'ensemble des 284 communes suédoises, soit l'ensemble des communes constituant respectivement les régions de Norrbotten, du Jämtland, de Stockholm et de Malmö.

beaucoup. Nombreux furent cependant les sympathisants socialistes à ne pas suivre la voie préconisée par les dirigeants. Le rapport entre le pourcentage de socialistes, divisés jusqu'au bout, et de conservateurs, positifs dès la première heure, donne un indicateur du profil politique de la commune très fortement corrélé aux positions exprimées dans le référendum.

La prise en compte simultanée du degré d'urbanisation, du revenu moyen par habitant et du rapport entre socialistes et conservateurs explique plus de la moitié des différences entre communes. On peut identifier la commune-type favorable à l'adhésion : mode de vie urbain, revenus moyens élevés, politiquement conservatrice. Une fois ces caractères pris en compte dans une régression multiple, les autres critères apparaissent comme redondants et non significatifs. Tel est le cas pour la structure par âge par exemple, qui n'a finalement aucun pouvoir explicatif propre sur les différences au niveau communal.

Cependant, si ces effets structurels expliquent assez bien les résultats communaux, l'examen des résidus de la régression fait ressortir des spécificités régionales marquées. Au-delà de ce que ferait attendre leur profil, les communes du Nord accentuent le «non», le Sud-Ouest le «oui». Cette opposition n'est toutefois pas aussi simple qu'il y paraît. En fait, la relation entre le vote et le profil social structure plus fortement le Sud du pays que le Nord, et quelquefois même de manière différente (tableau). Une fois pris en compte le degré d'urbanisation et le profil politique, facteurs très discriminants partout, les inégalités de revenus apparaissent fortement discriminantes dans le Sud, non dans le Nord. La logique des profondes réticences du Nord échappe aux différences sociales, et reflète ainsi un choix profondément culturel. Le paradoxe est que ces communes, où jusqu'à 4 personnes sur 5 ont refusé l'UE, sont précisément parmi celles qui vont bénéficier le plus de l'adhésion, en raison des subventions qui sont accordées aux zones à très faibles densités de population.

La cartographie des résidus obtenus sur chacune des régressions multiples au Sud et au Nord souligne tout le poids de la distance, facteur géographique dont l'ampleur surprend dans un pays où l'intégration du territoire est très poussée, et à une époque où les échanges s'accroissent (fig. 3). Une forte distance physique à l'Europe apparaît comme une barrière majeure. Tout le Sud-Ouest de la Suède manifeste une volonté d'adhésion à l'Europe supé-



3. Toutes choses égales par ailleurs, la proximité à l'Europe augmente la part du «oui» à l'adhésion européenne.

Cette carte représente les résidus associés à deux régressions multiples, l'une sur le sous-ensemble de communes formant le Nord du pays, l'autre sur le sous-ensemble composant sa partie sud.

rieure à ce que ferait attendre la composition sociale de ses communes : le Danemark, et donc l'UE, sont tout proches, les échanges sont fréquents, la culture en est imprégnée. Dans la moitié nord, une opposition intérieur-littoral se dessine clairement. À peuplement et profil équivalents, la commune littorale a une attitude moins négative que celle de l'intérieur du pays : le littoral est mieux intégré par les

voies de communication, à la fois au territoire suédois et au reste de l'Europe.

Que l'on se place au niveau des comportements individuels ou de celui des agrégats spatiaux, il semble donc que les différences d'attitudes face à l'Europe relèvent pour une large part de différences en matière d'intégration, de modes de vie et d'échanges.

(1) Dans les statistiques suédoises, toute population résidant dans une agglomération d'au moins 200 habitants est qualifiée d'urbaine. Pour définir l'agglomération, le critère de moins de 200 m entre les bâtiments est utilisé. Les statistiques fournissent, pour chaque commune, les pourcentages de population urbaine et rurale.

(2) Comme l'indique le tableau, le pourcentage de variance expliquée par la meilleure régression multiple est de 67% pour le Sud et seulement de 48% pour le Nord.

Références bibliographiques

MARCHAND J.-P., RIQUET P. (dir.), 1996, *Îles Britanniques et Europe du Nord, Géographie Universelle*, Paris-Montpellier : Reclus-Belin.

National Atlas of Sweden, 1990-1996, National Land Survey of Sweden/Central Bureau of Statistics/Swedish Society for Anthropology and Geography, 17 vol.

EN LIBRAIRIE

À travers l'estuaire de la Seine

La collaboration de l'Université et de la Ville du Havre (Laboratoire CIRTAI et Observatoire Population et Habitat) nous vaut, sous la direction scientifique éprouvée de Madeleine Brocard et Laurent Lévêque, un splendide travail sur la région havraise — je dis la région, parce que le parti pris est de se caler sur la zone d'attraction espérée ou idéale de la «porte océane» (arrondissements du Havre, de Lisieux et de Bernay), plus que sur l'estuaire tel qu'il est habituellement compris: Rouen en est exclu, et même Villequier. Ce choix accepté, qui pose d'intéressantes questions, l'atlas est de la meilleure qualité, et aussi complet que possible. Il est fait de cartes, statistiques ou non, auxquelles il ajoute des photographies et des extraits de cartes anciennes. Tous les sujets sont abordés, et presque tous les modes de représentation employés, des documents de satellites aux modèles et aux cartes prospectives. Maquette agréable, dessin et édition soignés, à quelques coquilles et facilités d'écriture près. Bon appareil d'information (bibl., carte de repérage et liste des communes, statistiques, diagrammes). On en voudrait autant sur tous les «pays» ou «bassins»... — R.B.

Ville et Université du Havre. *Atlas de l'estuaire de la Seine*. Rouen-Le Havre: Publ. des Univ. de Rouen et du Havre, 1996, 156 p. quadrinch. oblong, 190 F.

Pour en savoir plus grâce à Internet

Le service statistique de la Suisse à Berne (http://www.admin.ch/bfs/stat_int/feur_s.htm) propose une comparaison de données sur la Suisse et la Suède qui peuvent compléter cet article et celui de Jean-Bernard Racine paru dans *Mappemonde* 3/97 sur le vote suisse à propos de l'Espace économique européen.

	Année	Suède	Suisse
Population en milliers (début de l'année)	1995	8 816,4	7 021,2
Pourcentage des moins de 15 ans	1992	18,2	17,3
Pourcentage des plus de 64 ans	1992	17,7	14,6
Naissances (pour 1 000 hab.)	1994	12,8	11,9
Naissances hors mariage (en %)	1994	50,0	6,4
Mariages (pour 1 000 hab.)	1994	3,9	6,1
Divorces (pour 1 000 hab.)	1994	2,5	2,2
Solde migratoire en milliers	1994	50,9	31,6
Pourcentage d'étrangers établis	1992	5,7	18,0
Taux d'activité masculin	1992	74,9	79,7
Taux d'activité féminin	1992	68,6	57,1
Actifs occupés dans l'agriculture	1992	3,2	5,6
Actifs occupés dans l'industrie	1992	26,6	33,9
Actifs occupés dans les services	1992	70,1	60,6
Taux de chômage	1993	7,7	4,4
Surfaces agricoles (% de la surface totale)	1992	7,0	38,3
Surfaces boisées (% de la surface totale)	1992	62,0	27,6
Voitures de tourisme pour 1 000 hab.	1993	410	449

Un atlas modèle: l'Insubrie

Les Insubres étaient un peuple celte des Alpes centrales, qui aurait fondé Milan. L'Insubrie est cet espace transfrontalier qui unit, au Tessin suisse, les trois provinces italiennes de Côme, Varese et Verbania, autour des lacs Majeur, de Lugano et de Côme. L'atlas qui en traite est une réussite, et a demandé un énorme travail. Cartes impeccables, nombreuses (75), approfondies, surtout sur la population et l'emploi, les mouvements transfrontaliers, les navettes, les réseaux urbains, et même des typologies multivariées. Nos lecteurs peuvent en apprécier certaines ici même (p. 10 à 12). Grand avantage, les cartes débordent de la région étudiée, et même fort loin puisque beaucoup incluent Milan et Brescia d'un côté, le haut Valais et les hauts Grisons de l'autre, et sont souvent accompagnées de cartons fort détaillés, incluant l'ensemble de la Suisse, du Piémont-Aoste et de la Lombardie. Un cédérom (pour PC) est livré avec l'ouvrage. L'ensemble est un modèle de qualité par le fond et par la forme, et une mine de réflexions thématiques autant que régionales. Il manque seulement une nomenclature communale de repérage. — R.B.

G.P. Torricelli, L. Thiede, G. Scaramellini, *Atlante socio-economico della Regione insubrica*. Bellinzona: Casagrande, 1996, 182 p. oblong quadrinch., cart., texte en italien, bibl., stat., annexe technique (Ist. di Ricerche Econ., Lugano, et Univ. degli Studi di Milano, pour la Communauté de travail transfrontalière d'Insubrie).